

s'adapte à elle ; qui autorise une quête en profondeur sans que le chercheur prétende épuiser le sens du document.

Ne rien réifier, ne rien clore, garder le « goût de l'inaccompli », marquer les « lieux où le sens s'est défait », « produire du manque là où régnaient les certitudes » : voilà ce à quoi invite fondamentalement l'auteur de ce livre. Arlette Farge prône une histoire qui privilégie l'absence, le vide, la brisure, le dépérissement du sens, la déconstruction, le refus de la stérilisante clôture qu'impliquent le tableau comme le récit péremptoire. Elle invite à une histoire qui serait quête de l'entrelacs des logiques qui fondent à la fois les représentations et les conduites. En bref, un livre magnifique, obsédant, indispensable aux historiens las des certitudes illusives.

Alain CORBIN

Gilbert SIMONDON, *Du mode d'existence des objets techniques*, Paris, Aubier, « L'invention philosophique », 1989, xiv-336 p., 15 pl. hors texte.

Gilbert Simondon (1924-1989) aura été l'homme d'un seul livre. Non pas qu'il n'ait écrit que celui-là. Mais c'est par celui-là qu'il aura marqué la pensée, non pas de son temps, qui ne l'a pas vraiment reçu, mais des temps à venir, qui, il faut l'espérer, lui feront un meilleur sort. Pour l'instant, *Du mode d'existence des objets techniques* est un peu un livre-culte, comme on dit de l'autre côté de l'Atlantique. Le fait qu'il en soit à sa troisième édition — les précédentes sont de 1958 et de 1969 — ne doit pas faire illusion : l'ouvrage fonctionne encore comme un signe de reconnaissance entre *happy few*. Il suffit d'évoquer le destin tout différent de l'œuvre d'un Leroi-Gourhan pour s'en rendre compte. Les deux œuvres sont contemporaines, elles sont d'importance équivalente, et il y a même quelques raisons

de penser que c'est celle de Simondon qui est la plus originale et qui ouvre le plus de voies nouvelles. Et pourtant, c'est celle de Leroi-Gourhan qui, depuis un demi-siècle, tient la vedette. Il est permis de s'étonner de cette incapacité apparente du public intellectuel, dès lors qu'il s'agit de technique, à absorber plus d'un auteur à la fois.

Je n'essayerai pas de résumer ici une œuvre qui exigerait au contraire d'être explicitée et développée. Car comme le fait observer à juste titre John Hart, le préfacier de cette troisième édition, la langue de Simondon est difficile : une difficulté qui, à vrai dire, n'est que le prix de l'originalité de son objet et de sa pensée. On en retient souvent tel ou tel concept, dont ceux de concrétisation ou de lignée technique sont les plus connus. Mais ces concepts sont moins intéressants en eux-mêmes que comme produits d'une certaine manière de penser. Pour moi en tout cas, ce qu'il y a d'essentiel dans l'œuvre de Simondon, c'est son double effort pour réintégrer les techniques dans l'humain et dans la culture, et pour les comprendre en partant de leur genèse. Un effort qui ne touche pas seulement les objets techniques, comme on pourrait le croire sur la foi du titre, mais qui aboutit à un réarrangement complet de notre vision des choses. Magie, religion, esthétique, science, économie, etc., aucune de nos catégories traditionnelles n'est laissée intacte par cette philosophie, si originale et si éclairante à la fois que toutes les autres par comparaison semblent paradoxales.

Cette troisième édition est encadrée par une préface de John Hart et par une postface d'Yves Deforge qui situent excellentement l'ouvrage de Simondon dans les courants de pensée contemporains sur les techniques. Cela devrait aider tous ceux qui ne connaissent pas encore ce grand classique à le découvrir à leur tour.

François SIGAUT